

**Ouvrir le Je au monde**  
**Points de départ d'un cheminement de formation anthroposophique**  
*Christoph Hueck*

Dans ces essais au sujet de « *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* »<sup>1</sup> de 1904/05, Rudolf Steiner décrit le cheminement anthroposophique de formation de facultés en vue d'obtenir un discernement dans les mondes de l'esprit. Les textes sont faciles à lire et dirigés totalement sur la mise en pratique.

« Connaissances des mondes supérieurs » signifie apprendre plus, à partir du *l'activité de voir*, ce qui appartient à toute l'étendue de la réalité, que seulement ce qui est éprouvable au moyen des organes sensoriels corporels. Tous les processus de changement vont déjà au-delà de ce qui est sensoriellement perceptible. La vie de l'âme, et avant tout la réalité spirituelle du penser, demeurent totalement dissimulés aux sens. Cependant, la vie de l'âme et celle de l'esprit appartiennent en outre à la pleine réalité, en effet, dans la compréhension de Rudolf Steiner, le monde sensible n'est qu'une forme d'apparition de celle-ci.

**Le monde sensible n'est qu'une partie de ce qui entoure l'être humain. ... De la même façon que pour un glaçon flottant sur l'eau, la matière c'est celle de l'eau qui l'entoure, mais qui se détache de celui-ci au moyen de certaines propriétés, ainsi pour les objets sensibles, la matière c'est celle du monde de l'âme et celle du monde de l'esprit qui les entourent ; et ils s'en détachent par certaines propriétés qui les rendent perceptibles aux sens. Ce sont — pour s'exprimer de manière à demi imagée — des formes condensées de l'esprit et de l'âme.<sup>2</sup>**

L'anthroposophie montre comment on peut développer des facultés pour apprendre à percevoir, connaître et explorer, les aspects de l'âme et de l'esprit de la réalité. Pour cela des exercices sont décrits dans « *Comment acquiert-on ?...* » qui sont accessibles d'un bout à l'autre à la compréhension intellectuelle [*Verstand*]. Il importe d'apprendre à comprendre et de faire l'expérience de leur effet intime sur la vie de l'âme.

**Respect vis-à-vis de la vérité et de la connaissance**

Dans le premier chapitre, Rudolf Steiner décrit une base importante de la vision spirituelle intuitive dans le respect et le dévouement vis-à-vis de la « vérité et de la connaissance »<sup>3</sup>. Le respect éveille une « force sympathique » dans l'âme par laquelle « des qualités des êtres qui nous entourent sont attirées par nous qui autrement sinon nous restent occultées »<sup>4</sup>.

**Celui qui a une expérience dans ces choses, sait qu'en un tel instant [de respect, remarque de CH], des forces sont éveillées en l'être humain qui sinon restent en sommeil. De ce fait l'œil spirituel de celui-ci en est ouvert. Il commence à voir des choses autour de lui qu'il n'a pas vues avant. Il commence à comprendre qu'il n'a vu auparavant qu'une partie du monde qui l'entoure.<sup>5</sup>**

On peut apprendre à connaître l'effet du respect sur le connaître par une simple tentative. Pour cela, que l'on prenne une petite pierre en main, qu'on l'observe tout d'abord avec précision. Que l'on tente de s'imprégner de ses formes, structures, dimensions (hauteur, largeur, profondeur), veines, fissures et éraflures, couleurs etc. Que l'on ferme ensuite les yeux et qu'on se la représente le plus exactement possible pendant quelques minutes.

<sup>1</sup> Rudolf Steiner : « *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs* » (GA 10), Dornach 1992.

<sup>2</sup> Rudolf Steiner : « *Théosophie. Introduction à la connaissance du monde suprasensible et détermination de l'être humain* » (GA 9), Dornach 1978, p.146.

<sup>3</sup> GA 10, à l'endroit cité précédemment, p.22.

<sup>4</sup> À l'endroit cité précédemment, p.25.

<sup>5</sup> À l'endroit cité précédemment, p.25.

Cela étant, que l'on recommence cette tentative après avoir enflammé auparavant en soi un sentiment fort de respect. Pour s'aider, on peut par exemple penser à un être que l'on vénère profondément ou se représenter un puissant décors naturel, le firmament étoilé ou éventuellement, une cathédrale et autre. Dans cette atmosphère d'âme on revient à la pierre et on recommence l'exercice ci-dessus<sup>6</sup>.

Je pratique cet exercice fréquemment dans des groupes de travail sur la méditation anthroposophique. Les expériences que nous y faisons sont certes individuellement diverses mais l'expérience vécue alors surgit toujours de sorte qu'au moyen de la vénération, on vit soudain plus intensément la pierre. Celle-ci n'est plus alors cette petite chose insignifiante mais elle « devient grande » ; on ressent son profond sommeil, sa résignation, sa « qualité de roche », son âge incroyable, sa matière, on ressent les forces puissantes qui la maintiennent intérieurement et on vit et voit intuitivement qu'elle est une partie de quelque chose de beaucoup plus grand et de plus puissant, une représentante de la Terre ferme qui nous porte et rend d'abord principalement possible notre propre existence. Il peut même s'instaurer un profond sentiment de reconnaissance à son égard.

Tout cela ne sont pas des pensées abstraites, mais des *visions intuitives*, des expériences qui combent de bonheur. On remarque qu'on vient seulement de voir à présent « réellement » la pierre et on reconnaît combien on était auparavant séparés d'elle par absence d'intérêt et par abstraction.

On peut tout aussi exactement pratiquer cette attitude de respect vis-à-vis de tout autre chose. Des exemples reconnaissants nous sont donnés avant tout avec les animaux, par exemple un petit insecte, dans des textes ou images réalisés par des auteurs. Que l'on observe d'abord dans l'attitude de conscience normale et qu'on répète ensuite l'observation dans le rayonnement de lumière et de chaleur de la vénération. Ensuite on s'immerge totalement et l'on contemple intuitivement au travers de la surface jusqu'aux intentions d'autrui. L'âme sort alors de son emmurement subjectif sensible et touche le toi ; elle se sent — enrichie.

Il va de soi que l'effet est au plus fort lorsqu'on peut développer de la vénération à l'égard d'autrui, mais selon mon expérience, ce n'est pas toujours aussi aisé que pour une pierre et un insecte. Mais en tout cas, on peut ressentir de la vénération à l'égard de l'être supérieur, du devenir, au germe qui vit caché en lui et est agissant. Rudolf Steiner souligne l'importance de tels sentiments dans la formation de la vision intuitive supérieure :

**Au début il n'est pas facile pour l'être humain de croire qu'un sentiment comme la déférence, l'attention et autre, ait quelque chose à faire avec sa connaissance. Cela provient du fait qu'on est enclins à se poser la connaissance comme une faculté en soi qui ne se trouve en aucune relation avec ce qui, par ailleurs, se passe dans l'âme. On ne réfléchit pas à l'occasion au fait que c'est l'âme elle-même qui connaît. Et pour l'âme les sentiments sont ce qui constitue la substance matérielle pour la nourriture du corps. Lorsqu'on donne à manger de la pierre au lieu de pain au corps, son activité dépérit Il en de même avec l'âme. Pour elle la déférence, l'attention, la dévotion, sont des substances nutritives qui la rendent en *bonne santé* et forte ; avant tout vigoureuse dans l'activité du connaître. Le mépris, l'antipathie, la dépréciation de la valeur du connaître, provoquent une paralysie et un dépérissement de l'activité cognitive<sup>7</sup>.**

Quelle activité du connaître pleine de vie il faut répondre ici ! On peut comprendre qu'ici quelque chose de pertinent est exprimé, dont pourtant la conviction de vérité est encore renforcée lorsqu'on a la chance, un

---

<sup>6</sup> Je suis redevable à Agnes Hardorp et Thomas Mayer de l'incitation à cet exercice.

<sup>7</sup> À l'endroit cité précédemment, p.25.

jour, de rencontrer un être humain qui est totalement pénétré de l'attention aux autres. Steiner devient ici totalement concret et recommande d'exercer en soi l'attention et la vénération dans la formation et l'éducation de soi :

**Celui qui recherche la connaissance supérieure, doit se l'engendrer en lui. Il doit l'instiller lui-même dans son âme. Or, on ne peut pas le faire par l'étude. On ne peut le faire que par la vie. Celui qui veut devenir élève en science occulte doit s'éduquer énergiquement, par conséquent, pour entretenir une atmosphère de vénération. Il doit rechercher partout dans ses expériences de vie et son entourage ce qui peut le contraindre de force à l'émerveillement et à la vénération. Que je rencontre un être humain et dénigre ses faiblesses, alors je me ravis une vertu supérieure du connaître à moi-même ; si je tente avec amour d'approfondir ses bons côtés, au contraire j'accumule une telle vertu. L'élève en science occulte doit constamment veiller à suivre cette instruction. ... Mais ceci ne doit pas rester une règle extérieure de vie. Au contraire cela doit prendre possession de notre for intérieur<sup>8</sup>.**

À tout instant, dans lequel on se met à percevoir dans sa conscience ce qui s'y glisse de défavorable, s'orientant sur des jugements critiques sur le monde et la vie : — chacun de ces instants nous rapproche de la connaissance supérieure. Et nous nous élevons rapidement à celle-ci lorsqu'à de tels instants notre conscience ne se remplit que d'idées qui nous comblent d'émerveillement et d'attention à l'égard du monde et de la vie<sup>9</sup>. Il apparaît pénible de s'éduquer soi-même. Pourtant celui qui commence par des exercices consciemment menés ressent très bientôt la force qui rayonne de telles actions autonomes qui ne sont motivés par rien d'autre qui et enrichit toute la vie et la renforce. Une bonne possibilité conforme à l'expérience consiste aussi dans le fait de se rassembler et de travailler en petits groupes.

#### **Formation d'une vie intérieurement active**

Ce qui est à atteindre à présent par la vénération, deviendra encore plus « efficace », que s'il vient s'y rajouter un « autre genre de sentiment<sup>10</sup> » :

**Il consiste en ce que l'être humain apprenne à s'adonner aux impressions du monde extérieur et développe pour cela une vie intérieure active. Un être humain qui poursuit une impression du monde extérieur après l'autre, qui recherche constamment la « dispersion », ne trouve pas le cheminement de la science occulte. Un élève en science occulte ne doit pas s'émousser pour le monde extérieur ; mais sa *riche vie intérieure* doit lui donner l'orientation dans laquelle il s'adonne à ses impressions<sup>11</sup>.**

L'élève doit, dans le moment de son immersion,

**laisser résonner en toute sérénité ce qu'il a vécu, ce que le monde extérieur lui a dit. Chaque fleur, chaque animal, chaque action, lui dévoilera des mystères insoupçonnés en de tels instants de silence. Et il est préparé de ce fait à voir de nouvelles impressions du monde extérieur avec de tout autres yeux qu'auparavant<sup>12</sup>.**

**Qui veut seulement *jouir* une impression après l'autre, émousse sa capacité de connaître. Celui qui après la jouissance, laisse se *manifester* quelque chose de la jouissance, celui-là cultive et éduque sa capacité de connaître. Il doit seulement s'habituer, non pas, par exemple, à laisser seulement la jouissance**

<sup>8</sup> À l'endroit cité précédemment, p.22.

<sup>9</sup> À l'endroit cité précédemment, p.23.

<sup>10</sup> À l'endroit cité précédemment, p.25.

<sup>11</sup> À l'endroit cité précédemment, p.26.

<sup>12</sup> À l'endroit cité précédemment, p.26.

**continuer de vibrer, mais plutôt, dans le *renoncement* à une autre jouissance, à *assimiler* ce dont il a joui au moyen d'une activité intérieure<sup>13</sup>.**

« Jouir » signifie ici se consacrer avec les organes sensoriels au monde et à ses apparitions, surmonter la distance craintive et froide et s'immerger dans la pleine expérience vécue. Dans les groupes de méditation anthroposophiques nous comparons, par exemple, les impressions que nous acquérons au moyen de la considération d'une pierre, d'une plante ou d'un animal. La « pierre éternellement dormante, la plante délicate et absorbante et l'animal au forme multiple, sauvage et ardent », dont parle Novalis, dans son *hymne à la nuit*, deviennent ainsi une expérience vécue. D'autres objets d'observation excellents sont la comparaison d'un cristal de roche avec un morceau de calcaire conchylien ou bien un bouton de rose avec une fleur fanée. En observant sans cesse d'abord de manière intense et exacte et ensuite en se représentant intérieurement ce qui a été observé. On laisse ensuite l'image intérieure très bellement se montrer en écho en dirigeant son attention sur les sensibilités qui lui sont reliées.

Jouir renferme cependant le danger d'une trop forte expérience personnelle de l'âme, pour autant qu'on en reste là :

**L'écueil est ici un très grand danger. Au lieu de travailler en soi, on peut aisément tomber dans le contraire et vouloir encore après coup pleinement épuiser la jouissance. Qu'on ne sous-estime point le fait que s'ouvre ici une source d'erreur incalculable pour l'élève en science occulte. Il doit en effet traverser une légion de suborneurs de son âme. Ils veulent tous « endurcir » son Je, le clore en lui-même. Lui, par contre, doit l'épanouir pour le monde<sup>14</sup>.**

Ouvrir le Je pour le monde, c'est le motif essentiel de la vision intuitive spirituelle. — Deux sont les attitudes intérieures nettement distinctes qui se complètent pourtant et mènent, selon Steiner, à l'éveil du sens supérieur : le respect vis-à-vis de la vérité et de la connaissance et l'assimilation intérieure de ce qu'on éprouve au moyen de la jouissance du monde. Par la vénération, on *ouvre* sa capacité de perception spirituelle à ce qui est nouveau, inattendu et tout d'abord dissimulé ; on *enrichit* et *approfondit* cela ensuite au moyen de l'assimilation du vécu en en jouissant.

#### **L'éveil autonome de « l'être humain supérieur »**

Celui qui veut continuer de se développer et sortir de son je quotidien, a besoin d'une source intérieure. Au début de son « *Comment acquiert-on des connaissances... ?* », Rudolf Steiner décrit un exercice simple, mais très efficace. Il a l'objectif d'éveiller « l'être humain supérieur » dans l'être humain :

**Tout homme porte, outre son être humain commun — désignons le ainsi — encore un *être humain supérieur* dans son for intérieur. Celui-ci y reste dissimulé aussi longtemps jusqu'à ce qu'il soit éveillé. Et chacun ne peut l'éveiller que de *lui-même*. Mais aussi longtemps qu'il ne s'éveille pas, de hautes facultés, qui mènent aux connaissances suprasensibles, restent donc à sommeiller en tout être humain<sup>15</sup>.**

L'exercice consiste à se considérer, quelques minutes durant, comme pleinement étranger à soi-même :

***Si quelqu'un n'est plus censé avoir de temps à sa disposition chaque jour, alors cinq minutes y suffisent. C'est la manière dont de telles minutes sont mises à profit qui importe. Dans ces instants, l'être humain doit totalement s'arracher à sa vie quotidienne. La vie de ses idées et celle de ses sentiments doivent alors***

<sup>13</sup> À l'endroit cité précédemment, p.27.

<sup>14</sup> À l'endroit cité précédemment, p.27.

<sup>15</sup> À l'endroit cité précédemment, p.32.

recevoir une autre coloration que celle qu'elles ont habituellement. Il doit laisser passer devant son âme ses joies, ses souffrances, ses soucis, ses expériences, ses actes. Et il doit à l'occasion se positionner en considérant tout ce qu'il éprouve par ailleurs, à partir d'un point de vue plus élevé. L'élève en science occulte doit rechercher la vertu de faire face à lui-même quelques temps comme à un étranger. Il doit s'opposer à lui-même avec la *sérénité intérieure* du juge. S'il arrive à cela, alors il voit toutes ses expériences se révéler sous un nouvel éclairage. Aussi longtemps qu'on reste en elles, on dépend autant de l'insignifiant que de l'essentiel qui sont en elles. Si l'on en arrive au discernement que procure la *sérénité intérieure*, alors l'essentiel se détache de ce qui ne l'est pas<sup>16</sup>.

On peut se représenter soi-même comme si l'on observait réellement un autre être humain. À l'occasion, il est utile de parler de soi à la troisième personne : il portait ceci et cela, il s'est déplacé comme ceci et comme cela, il était avec celui-ci et celui-là, et ainsi de suite. Au commencement des situations sont très appropriées, dans lesquelles, par exemple, on était très contrarié. C'est alors plus facile de se regarder faire que dans une situation dans laquelle on a été blessé. Il importe totalement alors de *ne pas éprouver de nouveau en soi* le sentiment, mais plutôt de se regarder réellement de l'extérieur (naturellement avec le savoir de ce qui se passe là chez cet « autrui »). Dans ce simple exercice, on dissout l'identification avec l'essence propre de l'âme et — en se considérant de manière extérieure — aussi celle entretenue jusqu'à un certain degré avec son propre corps. Pourtant le Je demeure, il s'avance d'une manière plus nette, plus autonome, que dans son reflet dans l'âme et le corps. L'expérience confirme qu'au moyen d'une telle prise de distance surgit un état plus serein. Toujours est-il que pour cela, les identifications désignées doivent de fait être aussi dissoutes :

**En relation avec la qualité d'élève en science occulte, tout dépend de pouvoir énergiquement faire face à soi-même avec une vérité et une rectitude intérieure sans réserve, avec tous ses faits et actes, comme quelqu'un de totalement étranger<sup>17</sup>.**

Le Je qui est en train de se libérer se ressent à présent— cela aussi est une expérience souvent constatée à partir des exercices en groupe — non pas singulièrement dans le néant, mais comme traversé d'un courant de réalité supérieure, tout d'abord certes invisible, mais salutaire et dispensateur de force « consistant » en lumière limpide, légèreté et vie et d'un autre courant pouvant rayonner de chaleur, de courage et de puissance de réalisation. Et de là affluent en retour de nouvelles impulsions dans la vie :

**Peu à peu cette « vie supérieure » fait déjà prévaloir son influence sur le quotidien. La sérénité de ces instants, qui ont été mis à part, aura son effet aussi sur le quotidien. L'être humain intégral deviendra plus serein, y gagnera en assurance dans toutes ses actions et ne pourra plus jamais perdre sa contenance au moyen de toutes sortes d'incidents. Progressivement cet élève en science occulte se guidera de plus en plus lui-même, pour ainsi dire, et se laissera de moins en moins conduire par des circonstances ou influences extérieures. Un tel être humain remarquera bientôt que de tels instants, qui ont été mis à part, deviennent pour lui une source de force<sup>18</sup>.**

« L'être humain supérieur » est porteur de facultés spirituelles de perception. Mais il a besoin d'un espace de développement dans les règles, s'il veut éduquer et entraîner systématiquement cette capacité :

---

<sup>16</sup> À l'endroit cité précédemment, p.31

<sup>17</sup> À l'endroit cité précédemment, p.36.

<sup>18</sup> À l'endroit cité précédemment, p.33.

Que l'on réfléchisse au fait que « l'être humain supérieur » est en évolution constante chez la femme et l'homme et rien qu'au moyen de la sérénité et de l'assurance décrites, une évolution légitime lui est ainsi rendue possible. Les vagues de la vie extérieure forceraient l'être humain intérieur de toute part, s'il ne maîtrisait pas cette vie, mais fût gouverné par elle. Un tel homme est comme une plante qui doit se développer sur une fente dans un rocher. Elle s'étiolle tant qu'on ne lui accorde pas un espace suffisant. À cet homme intérieur aucunes autres forces ne pourraient lui procurer d'espace. Seule la *sérénité intérieure* que son âme lui procure permet cela. Des circonstances extérieures *ne peuvent que* modifier la situation extérieure de sa vie ; elles ne peuvent au grand jamais éveiller en lui un « être humain spirituel ». — C'est en lui-même que l'élève en science occulte peut enfanter un nouvel être humain, spirituellement plus élevé<sup>19</sup>.

### **Méditation de contenus plus universels**

À partir de tels états de sérénité intérieure l'élève en science spirituelle doit s'immerger dans des idées de signification générale jusqu'à l'expérience que celles-ci sont l'expression d'une réalité supérieure essentielle :

**Il doit passer à une considération de ces choses qui le concernaient en tant qu'être humain, alors qu'il vivait dans d'autres circonstances et dans une situation totalement différente. De ce fait vit en lui quelque chose qui s'élève au-dessus de ce qui le concerne personnellement<sup>20</sup>.**

De tels contenus de pensées se retrouvent dans la Théosophie, parut à l'époque en même temps :

Il dirige ainsi son regard dans les mondes supérieurs, comme ceux-là avec lesquels le quotidien le fait se rencontrer. Et ainsi l'être humain commence à ressentir, à éprouver, qu'il appartient à de tels mondes supérieurs. Ce sont là des mondes sur lesquels ses sens, sa préoccupation quotidienne ne peuvent rien lui dire. Ainsi transpose-t-il seulement le centre de son être en son for intérieur. Il écoute les voix dans son for intérieur qui lui parlent dans les instants de sérénité ; il cultive une fréquentation du monde spirituel dans son intériorité. Il est dérobé au quotidien. Le vacarme de ce quotidien disparaît pour lui. Tout est devenu silencieux tout autour de lui. Il rejette tout ce qui lors de telles impressions se rappelle à lui de l'extérieur. La contemplation sereine dans son intériorité, le tête-à-tête avec le monde purement spirituel, remplit toute son âme. — Pour l'élève en science occulte une telle contemplation silencieuse doit devenir un besoin naturel de vie. Il est tout d'abord plongé dans un monde idéal. Il doit développer un sentiment vivant pour cette activité silencieuse. Il doit apprendre à aimer ce qui de l'esprit afflue bientôt vers lui et bientôt il cesse aussi de ressentir ce monde idéal comme quelque chose de plus irréel que les choses du quotidien qui l'entourent. Il commence à s'y prendre avec ses idées de la même façon qu'il s'y prend avec les objets de l'espace. Et ensuite l'instant approche pour lui où il commence à ressentir ce qui se manifeste à lui, dans la sérénité de son élaboration intérieure des idées, comme étant beaucoup plus élevé et plus réel que les choses de l'espace. Il éprouve que de la vie s'exprime dans ce monde idéal. Il comprend que dans les idées ce ne sont pas de simples ombres qui s'épuisent, au contraire ce sont des entités cachées qui lui parlent au travers d'elles. Cela commence à s'adresser à lui, à partir du silence. Auparavant cela n'a retenti à lui qu'au travers de son oreille ; à présent cela retentit dans toute son âme. Un langage intérieur — un verbe intérieur — s'est ouvert à lui. L'élève en science occulte se sent heureux au plus haut degré, lorsqu'à cet instant, pour la première fois,

<sup>19</sup> À l'endroit cité précédemment, p.35.

<sup>20</sup> À l'endroit cité précédemment, p.36.

**il fait cette expérience. Sur tout son monde extérieur se répand une lumière intérieure. Une seconde vie commence pour lui. Un courant d'un monde divin, d'un monde de félicité divine, se répand au travers de lui. Un telle vie de l'âme en idées, qui s'élargit sans cesse à une vie dans l'essence spirituelle, la Gnose l'appelle méditation de science spirituelle (réflexions contemplatives). Cette méditation est le moyen vers la connaissance suprasensible<sup>21</sup>.**

Pour méditer il faut choisir un moment de la journée dans lequel on est éveillé sans être dérangé. Celui qui, le soir venu, avant d'aller se coucher, veut encore s'exercer rapidement et doit alors lutter plus fortement contre la fatigue pour parvenir à une concentration réelle et à une sérénité intérieure, ferait tout aussi bien d'en rester là. C'est comme pour tout processus d'exercice : plus on peut s'exercer régulièrement et plus on est concentré, davantage porteurs sont les progrès. Selon moi, la méditation de contenus convient bien tôt le matin et le soir (pas trop tard) pour un exercice de « sérénité intérieure », mais cela est bien entendu différent selon les individus.

Une méditation régulière conduit à la clarification, à la vivification et au renforcement de la vie intérieure. Le penser s'éclaircit, les sentiments deviennent plus profonds et parlants, le jugement plus sûr et l'action plus effective. On dort mieux et on se sent dans l'ensemble plus présents à soi. On s'y prend mieux dans des situations difficiles. Et on comprend beaucoup mieux l'anthroposophie.

**Die Drei 3/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Professeur Docteur Christoph Hueck** est biologiste, pédagogue Waldorf, chargé de cours pour l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf, ainsi que co-fondateur de l'Académie AKANTHOS pour la recherche et de développement anthroposophiques. Parmi ses publications, entre autres : *L'évolution dans le double courant du temps — L'élargissement de la doctrine de l'évolution dans les sciences de la nature au moyen de la contemplation intuitive du connaître*, Dornach 2012. Voir aussi [www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de](http://www.anthroposophie-als-geisteswissenschaft.de)

---

<sup>21</sup> À l'endroit cité précédemment, pp.37 et suiv.